

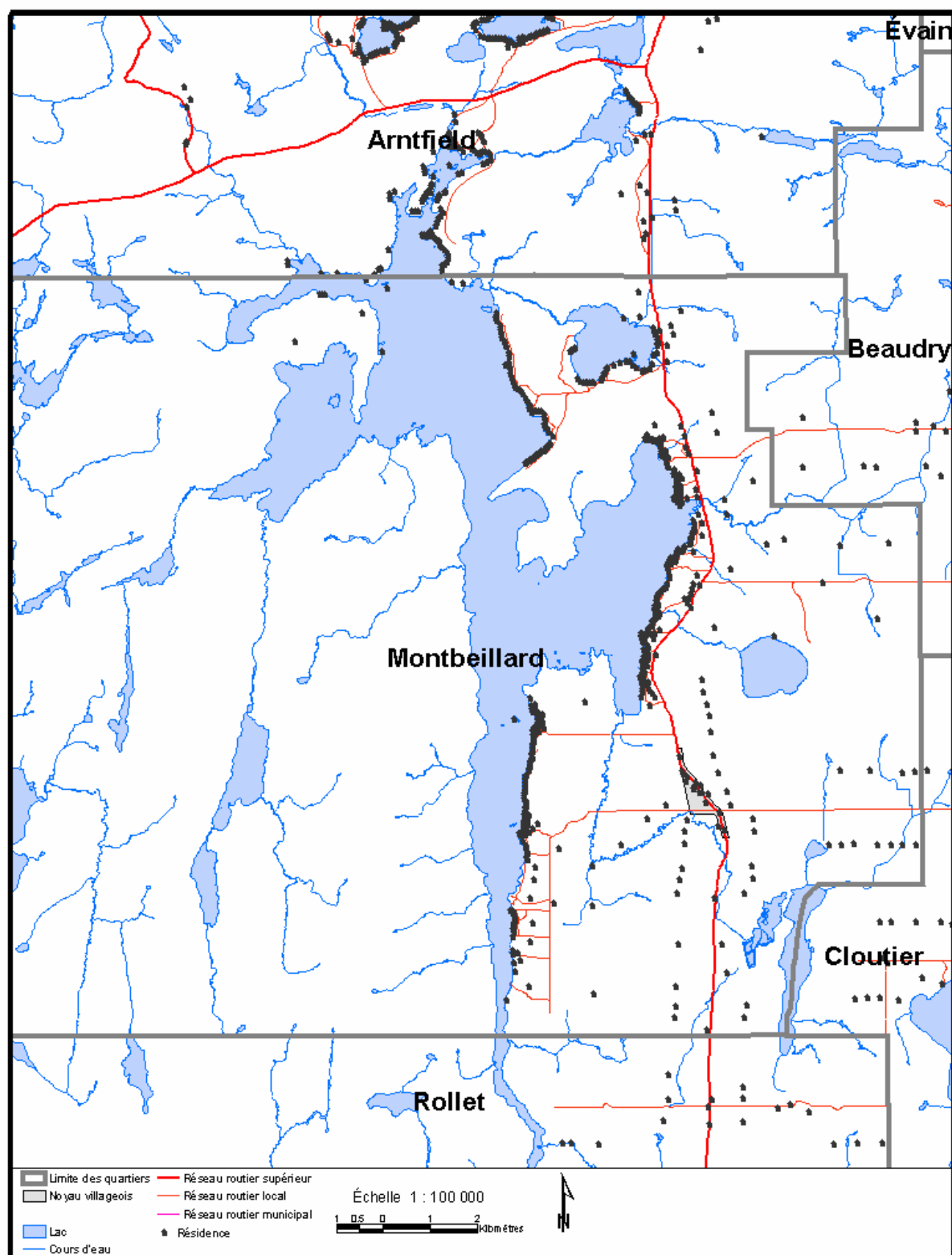
PORTRAIT DE MONTBEILLARD

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Le quartier Montbeillard : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ?	4
Survol du quartier	5
Les réseaux de voisinage	6
La participation	8
Le leadership	12
Les perspectives d'avenir	15
En conclusion	18

Ce portrait du quartier Montbeillard a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

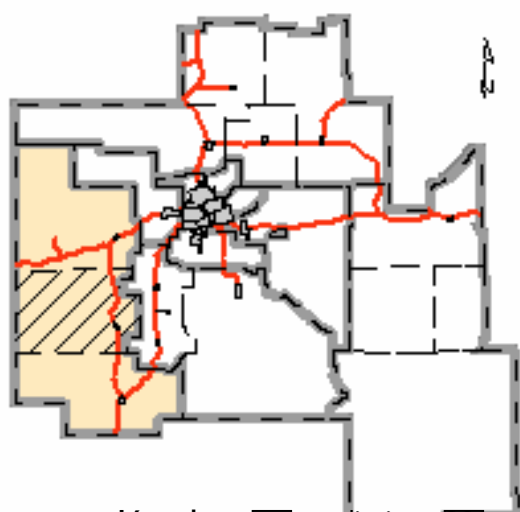
Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part huit personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre d'une tournée de consultation liée au Pacte rural, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.

Montbeillard est situé à 38 kilomètres au sud-ouest du centre urbain de Rouyn-Noranda, sur la route 101, dans le district ouest qui comprend aussi les quartiers Arntfield et Rollet. Les premiers colons s'y installent en 1932, dans le cadre du plan Gordon. La paroisse Saint-Augustin-de-Montbeillard a été fondée un an plus tard, soit en 1933. Ce n'est qu'en 1980, soit 47 ans plus tard, que Montbeillard devient une municipalité. Celle-ci est fusionnée aux autres municipalités de la MRC en 2002, pour former la nouvelle ville de Rouyn-Noranda.

En 2001, 740 personnes habitent à Montbeillard¹, ce qui en fait le quartier le plus peuplé du district ouest, bien que les citoyens soient dispersés sur le territoire, notamment autour des lacs². La population de ce quartier est en croissance constante depuis 1976. Entre 1996 et 2001, elle connaît une augmentation de 9 %, comparativement à 12 % pour Arntfield et -11,3 % pour Rollet. Montbeillard compte un peu moins de jeunes de 0-14 ans (17,4 % contre 19,2 %) et moins de personnes âgées de 65 ans et plus (9,7 % contre 11,1 %) que l'ensemble de la ville. Historiquement, l'agriculture et la foresterie permettent aux citoyens de Montbeillard de travailler dans leur milieu. Toutefois, en 2004, il ne reste plus que quelques fermes. La plupart des citoyens ayant un emploi travaillent dans la zone urbaine de Rouyn-Noranda, notamment dans les entreprises de services et les organismes gouvernementaux. Le taux d'activité à Montbeillard ressemble à la moyenne de la Ville (64,4 % contre 62,4 %), alors que le taux de chômage y est plus élevé (18,4 % contre 12,2 %). Enfin, le pourcentage de personnes sans diplôme d'études secondaires est assez similaire à celui de la ville, respectivement 35,7 % et 36,3 %.

Le quartier Montbeillard dans la Ville de Rouyn-Noranda



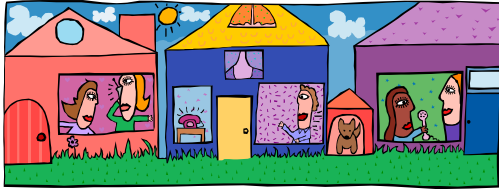
Légende : [zone hachurée] = quartier, [zone grise] = district
(Source : Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda)

Lieux d'activités et de rencontres :

- épicerie – dépanneur – station d'essence
- magasin de matériaux de construction
- école
- restaurant et camping
- parc
- colonie de vacances
- centre communautaire (église, bureau de quartier, bibliothèque, CACI, point de services du CLSC, salle, local de jeunes)
- une vingtaine d'associations communautaires

1. Tous les chiffres en introduction sont tirés du recensement de 2001 de Statistique Canada, présentés dans le Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, *Profil de la MRC Rouyn-Noranda*, mars 2004, pages 4 et 5.

2. Voir la carte à la page 3.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

Des relations d'affinités

À Montbeillard, les citoyens ont tendance à se voisiner car la plupart se connaissent. Néanmoins, le voisinage serait davantage intense entre amis et par secteur. Ainsi, il y aurait moins de contacts entre les gens du village et les riverains, à moins qu'ils n'aient des liens d'amitié ou des affinités (loisirs communs, enfants à la même école). Cependant, des informateurs nuancent ce portrait en affirmant que le voisinage n'est plus ce qu'il était autrefois. Aujourd'hui, les gens sont plus autonomes, ils se déplacent facilement pour les loisirs et le travail, ils restent davantage à la maison (télévision, ordinateur...). Les liens familiaux ne sont plus les mêmes. Ils se concentrent au sein de la famille immédiate alors qu'autrefois, ils englobaient les cousins, cousines, oncles, tantes... Par ailleurs, des citoyens peuvent ne pas se voisiner. Par exemple, un informateur raconte qu'il connaît son voisin mais qu'ils ne se fréquentent pas pour autant.

Généralement, les citoyens ont des liens d'amitié (pêche sur la glace, discussion, promenade...) et ils s'entraident (travaux, prêts d'outils, transport, soutien à une victime d'incendie, échanges d'expertises ou de plantes...). Particulièrement, les riverains du lac Opasatica sont regroupés en association pour se donner des services en commun et améliorer leur qualité de vie. Ils ont ainsi fait des pressions afin que les routes soient mieux entretenues. Lorsqu'il n'y a pas d'urgences, ces riverains se voient moins mais il existe malgré tout de l'entraide spontanée et des liens d'amitié entre eux. Un informateur explique que l'entraide représente un filet de sécurité. En effet, lors d'un incident en milieu urbain, les secours sont sur place en cinq minutes. Ce n'est pas le cas en milieu rural. L'entraide permet alors de compenser l'éloignement des services. L'informateur définit clairement ce qu'il entend par entraide :

L'entraide, c'est pas que j'vas toujours quêter pis j'suis toujours mal pris. Si une journée, j'suis mal pris, j'vas aller t'voir juste si j'suis mal pris, pis si toé t'es mal pris, ben tu viendras m'voir. Si quelqu'un est toujours mal pris, non non, ça marche pas là. [...] L'entraide, c'est chacun son tour.

Enfin, les nouvelles familles établissent des contacts avec les familles d'origine, surtout par le biais de l'implication dans les organismes et la participation aux activités de la communauté, et non à la maison. Par exemple, les activités à l'école Saint-Augustin favorisent l'intégration des nouvelles familles. De même, les activités et les organismes facilitent les contacts entre les jeunes et les aînés. Selon un

informateur, il s'agit d'une « initiation » des plus jeunes à leur milieu de vie. Un autre informateur précise que les activités sont des occasions « où on est obligé d'se voir ». Bref, les relations de voisinage contribuent à maintenir l'entraide et les liens à Montbeillard.

Les informateurs ont été questionnés sur la possibilité de mobiliser ces réseaux de voisinage à d'autres fins que de l'entraide spontanée et occasionnelle, par exemple dans le cadre de projets structurés et à long terme. Les avis sont partagés. D'une part, quelques informateurs croient que cela est possible à condition de respecter certaines conditions : un besoin clairement identifié suscitant un intérêt, un projet rassembleur dirigé par une personne crédible qui respecte la population. Particulièrement, une informatrice explique que ces réseaux de voisinage ont été essentiels par le passé : « Y aurait aucune communauté rurale qui se s'rait développée si les adultes avaient pas transféré l'entraide de voisins à l'entraide de communauté. » Elle donne l'exemple de la création des commissions scolaires rurales, ayant eu comme point de départ des regroupements de citoyens. À Montbeillard, les citoyens se sont impliqués par le passé dans la rénovation de la salle communautaire. Ils ont recueilli plus de 60 000 \$ et ils ont participé à plusieurs corvées. Plus récemment, des mères ont demandé à utiliser le local du Groupe Transit durant l'été afin que leurs enfants puissent s'y amuser et ce, même si l'organisme était inactif. Elles ont par la suite accepté de surveiller tous les jeunes présents au local, comme l'exprime une informatrice : « Tant qu'à faire jouer les nôtres, on va faire jouer tout l'monde. »

D'autre part, quelques informateurs estiment qu'il serait peu possible d'utiliser les réseaux de voisinage à d'autres fins. Selon l'un d'eux, il est difficile de mobiliser les gens : « On peut pas aller chercher les gens contre leur gré. » Un autre informateur croit qu'il faut une initiative provenant d'un leader ou d'un organisme. Selon lui, un projet plus structuré ne pourrait prendre forme spontanément dans un réseau de voisinage. Le manque d'intérêt et l'absence de porteurs de projets constituent alors des contraintes.

Des liens avec d'autres quartiers

Il existe des liens entre les citoyens de Montbeillard. Cependant, y a-t-il des liens entre les citoyens de Montbeillard et ceux des quartiers avoisinants ? Il semble bien que oui. Tout d'abord, les informateurs indiquent que les enfants d'Arntfield fréquentent l'école Saint-Augustin de Montbeillard. Par conséquent, il se crée des liens d'amitié entre les enfants de ces deux quartiers. Les parents ont aussi des contacts à travers les activités scolaires et le conseil d'établissement de l'école, bien que cela ne se traduise pas par d'autres types de relations. Toujours en ce qui concerne les enfants, le comité des loisirs a invité les élèves de l'école de Cloutier à une activité de pêche, afin de compléter le groupe de participants. Chaque année, ce comité invite également les citoyens des autres quartiers à une fête d'hiver.

Ensuite, les personnes âgées ont des contacts avec celles des autres quartiers par le biais des brunchs et des tournois organisés par les clubs de l'Âge d'or, dont celui de L'Âge joyeux de Montbeillard.

Sur le plan politique, les conseils de quartier de Montbeillard, Arntfield et Rollet se sont regroupés pour demander au conseil municipal de Rouyn-Noranda une étude sur la pollution du lac Opasatica. Celui-ci s'étend sur les trois quartiers du district ouest. Si l'étude démontre que le lac est pollué, les trois conseils de quartier poursuivront les pressions afin d'entreprendre des actions d'assainissement. Il s'agit donc d'un besoin de district qui engendre des liens entre les membres des différents conseils de quartier. Par ailleurs, les jeunes et les responsables des différents locaux de jeunes entretiennent des liens par le biais de la Table inter-local de jeunes en milieu rural, supervisée par des intervenants du CLSC. Cette Table permet aux responsables d'échanger et aux jeunes de se côtoyer lors de grands rassemblements.

Seulement deux informateurs estiment qu'il y a peu de liens entre les citoyens de Montbeillard et ceux des autres quartiers. L'un d'eux parle des tensions qui existent depuis longtemps entre Montbeillard et Rollet, ce qu'un informateur de Rollet a également confirmé. L'autre informateur précise que depuis la fusion, « les gens sont sur leurs gardes ». Il existerait un climat de méfiance. Chaque quartier observerait les autres afin de savoir s'il a droit aux mêmes services. Toutefois, les liens pourraient se développer par la suite, une fois la période de transition passée.

La participation



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

Une information qui circule bien

Plusieurs éléments influencent les individus dans leur choix de participer ou non au sein d'un organisme ou à une activité. Parmi les éléments facilitants à Montbeillard, le fait de connaître les gens, leurs compétences et leurs connaissances, permet aux responsables de mobiliser précisément et rapidement les personnes dont ils ont besoin, en les contactant directement. Un informateur rapporte à ce sujet : « Y savent qui fait quoi dans l'village. Donc, si y ont besoin de quéque chose, y savent à qui s'adresser. » Ou encore, ils peuvent interpellier la propriétaire du dépanneur qui connaît la plupart des citoyens de Montbeillard. Elle sert alors de référence. L'information circule donc rapidement, souvent de bouche à oreille.

Ensuite, les citoyens doivent avoir un intérêt direct à leur implication. Par exemple, les activités entourant les enfants et l'école les mobilisent facilement. Un informateur précise que les enfants ont un don pour convaincre les adultes de participer. De même, les urgences suscitent la mobilisation. Par exemple, la population se regrouperait rapidement si une compagnie forestière menaçait de couper la forêt près du lac Opasatica ou encore, si la commission scolaire tentait de fermer l'école Saint-Augustin. Pour d'autres informateurs, la notion d'intérêt s'accorde avec celle de plaisir. L'un d'eux explique qu'il aime s'impliquer avec les jeunes : « Y faut qu'tu fasses de quoi que t'aimes. [...] Y a rien de plus gratifiant qu'le bénévolat quand tu fais c'que t'aimes. »

De plus, le journal communautaire, Montbeillard en bref, constitue un bon outil pour faire circuler l'information et mobiliser les gens, comme le mentionne une informatrice : « Les gens se l'arrachent. » Par ailleurs, les citoyens vont s'impliquer plus facilement dans un événement occasionnel qui leur demande peu de temps. Lorsqu'il s'agit de s'impliquer régulièrement dans un organisme, il est beaucoup plus difficile de les convaincre. Enfin, Montbeillard est l'un des rares quartiers à disposer d'un centre communautaire avec une salle adaptée, répondant aux normes de sécurité. Cette salle constitue un lieu de rassemblement qui facilite l'organisation d'activités de plus grande envergure. Les citoyens y manifestent un sentiment d'appartenance particulier puisqu'ils ont participé à sa rénovation lors de corvées.

Des contraintes à la participation

Le premier facteur qui limite la participation est le manque de temps. En effet, la plupart des individus doivent travailler, s'occuper des enfants, de leurs loisirs, de leur famille et de leur maison. Ils ont donc peu de temps à consacrer au bénévolat, comme l'exprime un informateur : « Les gens sont toutes fatigués. La vie est exigeante. » Un autre informateur réplique qu'autrefois, il avait une entreprise et il réussissait tout de même à accompagner ses enfants lors de tournois de hockey, comme il explique : « J'le prenais l'temps. » Selon lui, la vie d'aujourd'hui est plus compliquée. Les parents ont beaucoup moins de disponibilité surtout depuis que les femmes ont accédé au marché du travail. Ils ont donc rapidement trop de tâches à accomplir : « Un moment donné, on est dépassé par les événements. »

De plus, les activités des parents se déroulent plus souvent dans la zone urbaine de Rouyn-Noranda, ce qui fait dire à un informateur que plusieurs citoyens ont un sentiment d'appartenance à Montbeillard peu développé : « Y faut pas leur demander de s'impliquer dans des organismes locaux. Leur vie est pas ici, y viennent dormir ici. » Un autre informateur ajoute : « Ils ne font pas partie de la vie de Montbeillard. » Tout cela se déroule dans le cadre d'un mode de vie plus individualiste où les gens se préoccupent davantage de leur bien-être personnel, à la maison. Un informateur témoigne à ce sujet : « Y sont ben pis y veulent pas sortir. » Par conséquent, plusieurs citoyens comptent sur les autres pour développer

des activités dans leur communauté. Selon une autre informatrice, la municipalisation à grande échelle, et donc la fusion municipale, risque d'accentuer ce retrait des citoyens vers la vie privée. Plus particulièrement, la perte de pouvoir, découlant de la disparition du conseil municipal, effrite le tissu social. Une dernière informatrice, très impliquée, exprime les mêmes craintes.

Quelques informateurs rapportent que les difficultés d'intégration des nouveaux résidents peuvent aussi freiner leur participation. Il faut un certain temps avant que s'établisse un lien de confiance entre ces nouvelles familles et les anciens résidents, comme l'exprime une informatrice : « Tu viens pas d'la place. Pis quand tu viens pas de d'là, y t'regardent de travers. » Les leaders seraient donc moins portés à inviter les nouveaux citoyens à s'impliquer et ces derniers n'auraient pas tendance à faire les premiers pas. Le lieu de résidence joue également sur l'intégration et le développement du sentiment d'appartenance³. Plusieurs familles demeurent au nord du village et ils n'ont pas à le traverser dans leurs déplacements quotidiens vers la ville. Un informateur résume la situation : « Y a des gens, y demeurent pas à Montbeillard, y demeurent au bord du lac. » Par conséquent, plusieurs citoyens n'ont pas le goût de s'impliquer « dans une vie communautaire qui ne les concerne pas ». Un autre informateur précise que ces gens ne s'impliquent pas plus dans les organismes du centre urbain de Rouyn-Noranda, même s'ils y travaillent et y pratiquent leurs loisirs. De plus, les résidents doivent utiliser systématiquement leur automobile pour se déplacer, la plupart habitant près des lacs ou dans les rangs, à une certaine distance du village peu peuplé. Cela limite les jeunes et les personnes âgées qui aimeraient s'impliquer mais qui ne peuvent se déplacer.

Par ailleurs, quelques informateurs estiment que des individus ne participent pas aux rencontres ou aux activités par crainte d'être sollicités comme bénévoles. D'autres croient que les critiques négatives, provenant de gens qui ne s'impliquent généralement pas, peuvent « échauder » des bénévoles expérimentés, comme l'explique un informateur : « Quand ça fait 7-8 ans que tu t'fais cracher dessus, un moment donné tu dis Woh ! Je décroche. » Enfin, une informatrice estime que la complexification des dossiers (normes environnementales, formulaires, assurance, règles administratives...) alourdit le travail et décourage l'implication des gens. Selon elle, chaque organisme doit pratiquement avoir un comptable et un avocat à son service. La bureaucratisation du bénévolat est donc une menace : « C'est ça qui risque de tuer l'implication dans les milieux ruraux. »

Quelles sont les personnes qui s'impliquent à Montbeillard ?

L'ensemble des informateurs constatent que ce sont souvent les mêmes personnes qui s'impliquent dans la communauté. Étant peu nombreuses, elles acceptent d'œuvrer dans plusieurs organismes afin d'assurer la survie des activités. Néanmoins, à long terme, elles se fatiguent et finissent par abandonner la vie

3. Voir la carte à la page 3.

communautaire active. Un informateur croit que les bénévoles auraient intérêt à concentrer leurs activités dans un seul organisme et maintenir leur implication.

Plus particulièrement, les personnes qui s'impliquent ont un certain âge. Souvent, leurs enfants sont de jeunes adultes et ils ont quitté la maison. Parfois, ces citoyens sont à la retraite. Ils ont plus de temps libre. Il y aurait donc moins de jeunes impliqués, à l'exception des parents qui s'occupent des loisirs de leurs jeunes enfants. Les bénévoles demeurent davantage près du village. Ils sont pour la plupart originaires du quartier. « Y ont l'appartenance », comme l'explique un informateur. Les nouveaux retraités, provenant de la ville et ayant emménagé près des lacs, ont moins ce sentiment d'appartenance et ils s'impliquent peu. Ces derniers recherchent davantage la nature et la tranquillité, comme en témoigne un informateur : « [La personne] veut pas aller se stresser dans un organisme. »

Il y a évidemment des exceptions. Il arrive que des jeunes s'engagent dans les organismes. De même, tel que mentionné auparavant, des riverains ont formé des associations pour défendre des intérêts communs et au moins deux d'entre eux siègent sur le conseil de quartier de Montbeillard. Selon un informateur, contrairement à ce qui se passait autrefois, les gens impliqués proviennent de différentes familles. Il n'y a donc plus de clans, en raison notamment de l'arrivée de nouveaux résidents. Enfin, un dernier informateur mentionne que les citoyens posent beaucoup de questions avant de s'impliquer. Ils veulent savoir si le projet est bénéfique pour l'ensemble de la communauté. Ils sont critiques et plus éveillés qu'autrefois.

Un petit nombre de bénévoles s'investissent à fond dans les activités, notamment en planifiant des projets. Selon un informateur, ils représentent 0,1 % des bénévoles et ils sont difficiles à trouver. En effet, assumer une responsabilité dans un organisme ou un projet engendre des craintes chez bien des gens. L'informateur l'exprime en ces termes : « Implique-toi comme responsable, viens te stresser un peu plus ! » Par conséquent, 99,9 % des bénévoles préfèrent participer avec « leurs bras », c'est-à-dire exécuter des tâches concrètes, pendant une période de temps limité. Ils ne veulent pas prendre d'initiatives ou de décisions, ni s'impliquer à long terme. Ils veulent simplement que les responsables leur disent quoi faire (aide physique, recherche de commanditaires, transport de jeunes, prêts d'outils et d'équipements...). Ce type de bénévole est facile à identifier dans le milieu.

Il y a aussi des bénévoles peu actifs, parfois par manque de temps ou d'intérêt. Selon une informatrice, il faut respecter cet apport restreint car le bénévolat n'est pas une obligation, ce que certains responsables oublient parfois. Ces derniers ne peuvent et ne doivent rien exiger des bénévoles qui donnent ce qu'ils peuvent. L'informatrice témoigne à ce sujet :

C'est la vision du bénévolat qu'y faut reviser aussi dans les p'tits milieux. Le bénévolat, c'est des heures gratuites que tu m'donnes. Dans mon comité, on m'dit souvent : t'es toujours contente si j'te donne une heure, deux heures. [...] J'y dit : c't'un don que tu m'fais, c'est un cadeau. Si tu l'donnais pas c'te deux heures-là, j'devrais l'faire.

Le leadership



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Un leadership diversifié

En entrevue, les informateurs affirment qu'il y a peu de leaders à Montbeillard. Ils s'impliquent depuis longtemps dans les organismes. Néanmoins, pour obtenir une idée plus juste de la concentration du leadership, les informateurs ont complété un petit questionnaire dans lequel ils inscrivaient le nom de trois leaders. Les 13 informateurs rencontrés à Montbeillard ont identifié 21 leaders différents, 11 hommes et 10 femmes. Il s'agit du nombre le plus élevé de tous les quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ces chiffres reflètent un éclatement du leadership, nuancé par les propos recueillis en entrevue. De ces 21 leaders, un seul est davantage cité, soit à neuf reprises. La conseillère municipale est nommée une fois, contre neuf dans le quartier où elle réside.

Des contacts personnels et directs

Lorsqu'ils veulent recruter des bénévoles, les leaders de Montbeillard utilisent des contacts personnels et directs, comme l'exprime une informatrice : « Y faut aller chercher les gens, dans les maisons, chez eux. » Les leaders font donc du porte à porte et des appels téléphoniques.

Selon quelques informateurs, ils utilisent également des moyens indirects, comme les affiches et les annonces dans le journal Montbeillard en bref, bien que ceux-ci soient moins efficaces. Ils font aussi circuler l'information de bouche à oreille, en

passant par les responsables des organismes et par leurs amis. De plus, les leaders peuvent se servir de sondages pour connaître les besoins de la population. Toutefois, il semble que ce moyen identifie les besoins immédiats et que les activités qui en découlent peuvent ne plus être adéquates quelques mois plus tard. Une informatrice donne l'exemple de la récréathèque pour illustrer ses propos.

Des leaders qui collaborent et d'autres qui contrôlent

Certains leaders aiment s'entourer de gens compétents, ayant les connaissances nécessaires pour les soutenir dans leurs tâches. Ils travaillent alors en équipe en ralliant les gens autour d'un projet et en fonctionnant par consensus. Dans ce cadre, si quelqu'un se trompe, toute l'équipe en porte la responsabilité. Un informateur explique que les gens qui n'adhèrent pas au consensus grugent l'énergie du groupe, contribuant ainsi à fragiliser un projet. Le leader doit alors leur faire comprendre qu'ils ne sont peut-être pas à leur place. L'opération s'avère difficile puisque les individus se sentent jugés personnellement, alors qu'il s'agit de l'intérêt par rapport à un projet.

D'autres leaders tendent à exercer leur influence à des fins personnelles, comme en témoigne un informateur : « Y a des gens qui leadent par en-dessous. Y a des gens qui ont des intérêts dans un domaine plus particulier. Y a des têtes fortes si on veut. Y en a dans tous les villages. C'est des influenceurs j'y pense. »

Néanmoins, ce type de leaders n'influence souvent qu'un seul groupe. Ils ne sont pas rassembleurs. Ils ont tendance à tout prendre en charge afin de s'assurer le contrôle de la situation. Par conséquent, ils délèguent peu de tâches aux bénévoles. Contrairement au premier type de leaders, ils ne travaillent pas en équipe avec des gens ayant des compétences complémentaires. Il existe aussi des leaders plus dépendants, qui se réfèrent constamment aux autres et qui exigent davantage de soutien des ressources professionnelles du milieu. Une informatrice s'exprime à ce sujet : « On dirait qu'y ont besoin d'une mômman. »

Enfin, quelques informateurs témoignent de la difficulté à être leader. Celui-ci doit posséder plusieurs compétences : être rassembleur, actif, à l'écoute, capable d'exprimer ses opinions et sa vision dans le respect d'autrui. Il doit démontrer un équilibre entre « leadership » et « démocratie » : une bonne dose de leadership afin de recentrer les bénévoles sur les objectifs et une bonne dose de « démocratie », afin qu'une fois centrés sur les objectifs, les bénévoles puissent en discuter librement. S'il exerce trop de leadership, il tend vers la « dictature » et s'il est trop démocrate, il fait preuve de « mollesse ». Dans un tel contexte, certains leaders peuvent manquer de préparation et de compétences, comme le soutient une informatrice. Idéalement, ils devraient accéder à de la formation, notamment sur les stratégies à adopter : « Il faut donner à la personne responsable la possibilité d'acquérir les connaissances suffisantes pour faire son travail de bénévolat. »

Une relève difficile à préparer

Est-ce que les leaders de Montbeillard réussissent à préparer une relève dans leur milieu ? À première vue, cela semble difficile. D'une part, les informateurs perçoivent un faible nombre de jeunes dans la communauté. Ces derniers sont également peu intéressés à s'impliquer. Paradoxalement, une informatrice explique qu'ils ont un esprit peu « communautaire » mais davantage « universel », en raison notamment de l'Internet : « J'suis chez moi, j'suis dans l'monde partout, j'suis pas dans mon monde à moi. » Autrement dit, les jeunes ont accès virtuellement à toute la planète, à partir de leur ordinateur à la maison, mais ils seraient absents physiquement de leur propre communauté.

D'autre part, des informateurs estiment que les leaders ne se préoccupent pas de la relève. Tout d'abord, il y a moins de liens intergénérationnels. Chaque groupe d'âge se rassemble à l'intérieur de ses propres organismes, par exemple, les personnes âgées à L'Âge joyeux et les jeunes au Groupe Transit. La volonté d'intégrer les jeunes n'est présente que dans le discours, comme l'exprime un informateur :

On l'dit souvent, on parle des jeunes, on veut les impliquer mais, on fait rien qu'le dire. On les implique pas. C'est dans toutes les discours. [...] Pis en plus, on fait un comité d'jeunes, on les met à part. [...] Y faut essayer d'les intéresser à s'impliquer dans NOS affaires.

Par ailleurs, les leaders n'ont tout simplement pas le temps de préparer la relève. Quelques informateurs croient aussi que certains leaders se sentent menacés par d'autres personnes jugées compétentes ou différentes. Par conséquent, « des leaders écrasent la montée de d'autres ». Ils ne laissent pas d'espace pour la relève.

Un autre informateur explique que le leadership, de façon générale, n'est pas valorisé. Il est souvent associé à des exemples négatifs, où des leaders ont profité de leur situation pour exercer de l'influence. Cet informateur estime aussi que le monde communautaire est traversé par un courant de pensée stipulant que tous les individus sont égaux, ce qui n'encourage pas les personnes ayant du leadership à émerger. Il n'y a donc pas de mouvement pour identifier et soutenir les leaders potentiels. Finalement, quelques informateurs croient qu'il y a tout simplement un manque d'ouverture face aux jeunes de Montbeillard. L'un d'eux raconte que les jeunes ont repris l'organisation d'une fête populaire qui connaissait du succès depuis plusieurs années. Selon les citoyens, ces jeunes auraient gaspillé les fonds amassés par les bénévoles du comité précédent, pour réaliser des activités ne faisant pas consensus. L'année suivante, la fête n'a pas eu lieu. Les jeunes ne se sont pas impliqués, pas plus que les anciens bénévoles découragés par cet échec, comme l'exprime un informateur : « Y en a qui ont pris notre place pis, ils l'ont scrapée. »



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

Dynamisme des organismes et des bénévoles : force et faiblesse

Au sujet des forces de la communauté de Montbeillard, le dynamisme des organismes (L'Âge joyeux, cuisine collective, bibliothèque, Groupe Transit) constitue un élément important dans la réussite des projets.

Les organismes se consultent pour éviter de tenir des activités durant la même période, et ils s'entraident en prêtant leurs locaux et équipements. Ce dynamisme découle nécessairement de la détermination, de la ténacité et de la débrouillardise des bénévoles. Ces derniers possèdent de nombreuses connaissances et compétences. Les bénévoles et les citoyens forment une population éveillée et critique. Une autre force présente à Montbeillard est la capacité d'organiser des activités qui rassemblent plusieurs catégories de gens, autant les jeunes que les personnes âgées et autant les résidents du village que les riverains. Par exemple, les brunchs du club de l'Âge d'or rassemblent une bonne partie de la population.

Le journal Montbeillard en bref représente également une force. Il facilite la circulation de l'information et favorise la « cohésion sociale » en créant des liens autour des projets locaux. Il est utile pour rejoindre les villégiateurs et les riverains qui ne sont pas toujours présents dans le milieu. La présence de ressources humaines constitue aussi un avantage. L'agent de développement rural et la coordonnatrice de services de proximité aident les bénévoles à trouver l'information pertinente ou à compléter les formulaires complexes de financement. Étant davantage neutres, par leur statut de professionnel, ils peuvent apaiser les tensions entre les citoyens, les aider à travailler ensemble et arbitrer les conflits, améliorant ainsi les chances de réussite des projets. Enfin, l'accès à une salle communautaire représente la base essentielle à tout projet, comme l'exprime une informatrice : « C'est vraiment la maison à tout l'monde. » Montbeillard est l'un des rares quartiers ruraux de Rouyn-Noranda à disposer d'une salle fonctionnelle et conforme aux normes de sécurité. Le quartier possède aussi d'autres infrastructures utiles (école, terrain de jeux asphalté, salle du club de l'Âge d'or...).

Les informateurs perçoivent aussi des limites propres à leur milieu de vie. Tout d'abord, les bénévoles sont parfois surchargés. Certains manquent de vision à long terme : ils ne voient pas toutes les implications liées à un projet. Une informatrice croit que si les bénévoles n'arrivent pas à rassembler les compétences nécessaires à la réalisation d'un projet, il est préférable d'annuler celui-ci plutôt que de vivre des difficultés et de susciter de l'insatisfaction dans le milieu. Une autre limite découle de la fusion municipale qui a contribué à réduire les ressources présentes dans la communauté : diminution du nombre d'employés municipaux, réduction des horaires de services et disparition du conseil municipal. Une informatrice témoigne à ce sujet : « Tu peux pas tout demander au monde en leur ayant enlevé les ressources pour le faire. »

De plus, de nouveaux employés, ne résidant pas dans le milieu, auraient imposé leur façon de faire, sans prendre la peine de constater ce qui existait déjà. Une informatrice a vécu cet affront comme un manque de respect envers les bénévoles qui donnent leur temps depuis des années. Selon elle, ces employés auraient eu intérêt à « prendre le temps de s'asseoir pour écouter [le] monde qui est là pis qui en fait des projets ». Les nouvelles procédures administratives, imposées par la Ville, provoquent aussi de l'insatisfaction. Par exemple, une informatrice raconte qu'un entrepreneur local n'a pu soumissionner sur un contrat d'entretien de routes car il ne répondait pas aux nouvelles normes.

L'avenir de Montbeillard dans 5 ou 10 ans?

Quelques informateurs expriment une vision optimiste. Montbeillard offre la campagne, la tranquillité, l'espace et la nature, à proximité des services de la zone urbaine. Par conséquent, la population risque de se maintenir et même de s'accroître. Déjà, depuis quelques années, plusieurs chalets sont convertis en résidences permanentes. Les gens sortent de la ville et s'installent dans un bel environnement. Un informateur estime que la nature, et principalement les lacs, devraient être utilisés pour resserrer les liens communautaires, notamment autour de la protection de l'environnement. Comme la population est vieillissante, une attention devrait être aussi portée aux personnes âgées. D'ailleurs, Montbeillard possède déjà une résidence privée pour aînés autonomes.

D'autres informateurs ont une vision plus pessimiste. Ils manifestent des inquiétudes quant à la fermeture possible de l'école Saint-Augustin, qui serait critique pour le développement du milieu. Cela constituerait un frein à l'installation de jeunes familles. Actuellement, il y a déjà des degrés doubles en raison de la diminution du nombre d'élèves. L'essoufflement des leaders, qui vieillissent, représente une autre crainte. Enfin, deux informateurs estiment que Montbeillard deviendra un dortoir sans activité car tout sera concentré dans la zone urbaine de Rouyn-Noranda.

Dans l'avenir, les informateurs estiment que sur le plan politique, il faudra rapatrier certains pouvoirs à Montbeillard, afin de prendre des décisions localement, comme

le soutient l'un d'eux : « On est jamais aussi bien servi que par soi-même. » Actuellement, le conseil de quartier, qui possède un rôle consultatif, ne répond pas à ce besoin. Il suscite de moins en moins la mobilisation des citoyens. Une informatrice croit qu'il faudrait peut-être le transformer en comité de citoyens, afin de leur permettre de se prendre en main et de redonner vie au quartier. Toutefois, selon un autre informateur, avant de restituer le contrôle aux gens, il faut développer une vision commune de ce que doit devenir Montbeillard dans le grand ensemble de la nouvelle ville. Par exemple, faut-il développer des projets nautiques en raison de la présence des nombreux lacs ? Faut-il favoriser l'installation de jeunes familles en donnant accès à des terrains ou à un congé de taxes ? Par la suite, comment pourra-t-on accroître le sentiment d'appartenance de ces nouveaux résidents ? Une réflexion doit donc être réalisée avant de planifier le développement dans le quartier.

Le développement économique constitue aussi une cible de choix. L'implantation de nouvelles entreprises favoriserait l'installation de nouvelles familles. Quelques informateurs croient au potentiel récréo-touristique du quartier, comme en témoigne l'un d'eux :

*L'outil de développement le plus important de Montbeillard, c'est le lac.
[...] C'est l'autoroute des autochtones des Premières Nations. [...] J'suis
pas sûr qu'les gens s'endent compte d'ça, c'est un lac qui a d'l'histoire.*

Cette route des fourrures laisse également à Montbeillard un potentiel archéologique intéressant. Enfin, une informatrice soutient que les agents de développement rural doivent rester en poste et se concerter davantage entre districts, afin que des projets plus englobants prennent forme, évitant ainsi des tensions entre quartiers.



Le portrait de Montbeillard reflète quelques grandes forces inhérentes à ce milieu de vie. Tout d'abord, la présence d'un lieu de rassemblement facilite l'organisation d'activités et permet aux citoyens d'entretenir des relations, contribuant à la vie du milieu et à l'entretien du sentiment d'appartenance.

Ensuite, le leadership est l'un des plus diversifiés des quartiers étudiés dans cette recherche. Vingt-et-un leaders furent identifiés à partir des questionnaires complétés par les informateurs. Ces leaders sont actifs et contribuent fortement à la vitalité des organismes.

Le dynamisme et l'entraide des organismes, découlant du dévouement des bénévoles, constituent également des éléments clés dans la réussite des projets.

Enfin, le fait que les citoyens se connaissent bien favorise la communication avec les leaders et leur permet de cibler rapidement des personnes pour remplir des tâches précises. Cette connaissance d'autrui facilite les relations de voisinage de même que l'entraide dans le milieu.

Ce portrait trace aussi quelques limites, les principales étant les difficultés à préparer la relève et à intégrer les nouveaux résidents. À long terme, ces limites pourraient avoir un impact sur les forces présentes actuellement. Elles contribueraient à effriter le dynamisme des organismes et miner le potentiel de leadership présent dans le milieu.



Rédaction : Guillaume Beaulé

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec
Abitibi-
Témiscamingue

